

jusqu'à ses derniers moments un des caractéristiques de ses actes. On se rappelle que la feue Reine lorsque l'âge et les soucis du Royaume lui enlevèrent l'élasticité des membres et rendirent difficiles ses mouvements se faisait promener dans une petite calèche attelée d'un âne mode surannée mais qui était un souvenir d'enfance, un souvenir ineffaçable et, pour elle, sacré.

Laissez-moi à ce propos vous citer une petite anecdote. Georges IV, roi d'Angleterre donnait un jour à l'occasion du 4<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de sa nièce, princesse héritière, un grand dîner en son honneur. Quelques mois auparavant il lui avait fait cadeau d'un âne et d'une voiture. En apprenant qu'elle irait à Windsor la petite princesse ravie d'être traitée en grande personne, s'écria : ' Quel bonheur, je dînerai avec le roi. Puis soudain : ' J'irai avec mon âne, n'est-ce pas ? ' "

J'ai dit que ce n'était passablement aux choses qu'elle gardait un profond attachement, tous ceux qu'elle aimait, elle ne s'en détacha jamais. Un de ses premiers actes d'autorité après son couronnement fut pour défendre ses amies. Lord Melbourne, premier ministre lors de son avènement était tombé en 1837 sur des questions coloniales, en particulier sur la question de la rébellion du Canada et il fut remplacé par Robert Peel. Celui-ci chercha à remanier la maison de la Reine sous prétexte que certaines dames étaient trop inféodées aux Whigs. La Reine Victoria refusa net et en dépit de toutes les interventions ne céda pas. " J'ai des lords dans ma maison, je vous les abandonne, mais je garde mes dames. " Avec ces hautes qualités de cœur, d'âme et d'esprit on comprend quelle put être l'œuvre de la Reine Victoria quand elle entreprit d'améliorer le sort de l'enfance en Angleterre.

Le sort des pauvres petits ramoneurs de cheminées était pitoyable, des enfants de six ans, même des petites filles, au risque de se casser bras et jambes étaient obligés de descendre leur petit corps dans les cheminées étroites d'alors, souvent on les retirait asphyxiés et ces horreurs durèrent

jusqu'en 1864. Le gouvernement de la Reine réussit à faire amender l'acte réglementant le ramonage et dès lors on ne put employer d'enfants âgés de moins de seize ans. Les enfants acrobates reçurent sa protection ; les enfants mendiants, les enfants travaillant dans les briqueteries, ceux employés sur les bateaux des canaux furent successivement l'objet de la sollicitude de la Reine et des lois furent adoptées pour améliorer leur sort.

La reine actuelle, la reine Alexandra continue dans cette voie l'œuvre si bien commencée. Vous vous rappelez pour l'avoir lu comme moi ce banquet montre qu'elle vint elle-même servir aux petits porteurs de journaux de la métropole, l'ouverture de ses jardins aux enfants pauvres et ces mille attentions qui réchauffent le cœur des faibles et des malheureux. Je terminerai en vous racontant un incident arrivé à la princesse lors de son voyage au Canada. Ceci m'a été raconté par quelqu'un qui eut l'honneur de suivre, il y a deux ans, le duc et la duchesse d'York dans leur voyage à travers notre beau pays. Quelqu'un avait parlé à la duchesse de la sensation curieuse que cause la traversée à pied d'un des ponts à claire-voie qui couvrent les torrents de l'ouest. Un peu avant d'arriver à Leggan sur le Pacifique Canadien il y a un pont de ce genre et le train fut arrêté pour permettre à son Altesse de descendre et d'entreprendre le périlleux passage accompagnée de sa suite,, puis le train continua et s'arrêta à la station à quelques cents pas du pont pour attendre les augustes voyageurs.

En rejoignant son wagon, la duchesse aperçut sur le revers du talus et pleurant à chaudes larmes une mignonne fillette à la chevelure embroussaillée qui la regardait avec admiration au milieu de ses sanglots. Elle s'approcha de l'enfant et lui demanda la cause de ses larmes. La pauvre petite absolument interloquée lui répondit tant bien que mal qu'elle était accourue parce qu'on lui avait dit qu'elle allait voir une belle princesse mais qu'en courant elle s'était tordu le pied et ne pouvait plus avancer. La duchesse vivement touchée embrassa le petit visage mouillé de

pleurs de la mignonne et l'emmena à la portière de son wagon avec un soin tout maternel, elle fit appeler son médecin, qui examina l'enfant, ce n'était pas grave heureusement, mais le train ne reprit sa marche que lorsque l'enfant fut complètement remise et comblée de bonbons et de friandises.

Voilà les grandes traditions de la noble famille à laquelle nous offrons l'hommage de notre amour et de notre dévouement. Je vous remercie d'avoir bien voulu m'écouter jusqu'au bout dans une langue qui ne vous est pas très familière mais dans laquelle un million et demi de loyaux sujets du Roi, issus d'une autre origine, se joignent à nous pour lui souhaiter en ce jour impérial joie, bonheur et longue vie, " God save the King. "

## Rêve de Watteau

Quand les pasteurs, aux soirs des crépus-  
[cules roux  
Menant leurs grands bœufs noirs aux râles  
[d'or des flûtes,  
Vers le hameau natal, de par delà les buttes,  
S'en revenaient, le long des champs piqués  
[de houx ;  
Bohèmes écoliers, âmes vierges de luttés,  
Pleines de blanc naguère et de jours sans  
[courroux,  
En rupture d'étude, aux bois jonchés de  
[brousses  
Nous allions, gouailleurs, prêtant l'oreille  
[aux chutes.  
Des ruisseaux, dans le val que longeait en  
[jappant  
Le petit chien berger des calmes fils de Pan  
Dont le pip-au qui pleure appelle, tout au  
[loin.  
Puis, las, nous nous couchions, frissonnants  
[jusqu'aux moelles,  
Et parfois, radieux, dans nos palais de foin  
Nous déjeunions d'aurore et nous soupions  
[d'étoiles....  
EMILE NELLIGAN.

Lisez *Le Bulletin*, le journal du dimanche. Il est tout à fait *up to date* et vous fournit les nouvelles de ce qui se passe dans toutes les parties du Dominion. Et vous saurez qu'une nouvelle qu'on apprend un jour avant que les journaux quotidiens l'annoncent, a deux fois plus de prix et est deux fois plus intéressante. Il ne manque au journal *Le Bulletin* qu'une correspondante féminine : la lacune va être comblée sous peu, et, alors, le lecteur le plus exigeant n'aura plus rien à lui demander.